

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1977)
Heft: 390

Artikel: Le plus-que-parfait du subjectif
Autor: Stauffer, Gil
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1018489>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POINT DE VUE

Le plus-que-parfait du subjectif

Ah ! ils sont drôlement gonflés, au Hudson Institute !

Mais c'est probablement parce qu'ils ignorent la loi de Murphy, qui a la teneur suivante :

1. *Ce n'est jamais aussi facile qu'on le croit.*
2. *Tout prend plus de temps qu'on l'imagine.*
3. *Si quelque chose peut foirer, elle foirera.*

Et je remarque qu'en matière de futurologie à peu près tous nos raisonnements consistent à élaborer des arguments qui nous permettent de continuer tranquillement à croire à ce que nous croyons déjà. Il faut donc se méfier de la futurologie comme de la peste et de l'administration.

Mais enfin, tout ceci ne devrait pas vous empêcher de lire ce superbe « Scénario pour deux cents ans » (Ed. Albin Michel) que M. Kahn et son équipe de jongleurs du Hudson Institute viennent de publier. Oui, il faut s'intéresser à l'avenir, ne serait-ce que parce que nous y passerons le reste de nos vies.

En attendant la suite et la fin de cette étude — en attendant donc d'en pouvoir parler intelligemment — il n'est pas interdit de porter quelques jugements lapidaires et définitifs sur son contenu.

Tout d'abord, elle suit la première règle du genre : à savoir qu'en racontant n'importe quoi et son contraire, il est possible de dire des choses parfaitement justes auxquelles on peut, par la suite se référer en proclamant : « Ben, mon gaillard, je l'avait bien dit ! ». Cette méthode est très utilisée par les futurologues, les économistes, les politiciens et autres incomptents du même genre.

La seconde règle est également scrupuleusement respectée : elle consiste à fournir les

réponses avant d'avoir formulé les questions. Cette règle est la conséquence du fait que nous vivons à une *époque de transition* — qui a commencé avec Adam et Eve — caractérisée aujourd'hui par des changements *profonds et rapides*, si rapides que le futur a à peine le temps de se produire qu'il est déjà dépassé. Nous avons en permanence les deux pieds dans le futur. Mais nous n'avons jamais été moins certains de ce qui nous attend. Cette situation tout à fait paradoxale est superbement maîtrisée par les gens du Hudson Institute qui déclarent, en substance et par exemple : évidemment, il vaudrait mieux éviter une guerre nucléaire parce qu'elle remettrait pas mal de choses en question.

On ne peut qu'être frappé par la cohérence et la force d'une telle affirmation, bien propre par ailleurs à nous fouter la trouille.

Pour le reste, il y a matière à discussion : les auteurs savent parfaitement que nous réagissons plus aux fictions qu'aux réalités et que nous fabriquons les fictions auxquelles nous allons réagir. C'est la fameuse méthode Coué, augmentée de « l'effet placebo » et d'un sage conseil du type : « Un frigo marche mieux si on met la prise ».

Bref, je n'ai en somme qu'un reproche à faire à M. Kahn et à ses futurologues : je trouve que deux cents ans est une durée bien courte, affreusement courte. Un vrai pet de lapin. A peine le temps pour un chêne de prendre un peu de prestance et pour un sequoia de pousser quelques branches. Ce n'est pas sérieux.

Réfléchissez un peu, monsieur Kahn : quelle est, en futurologie, la base de temps minimale, la seule qui permette une approche globale, la seule intéressante, quoi ?

Allez, je vous donne la réponse !

C'est l'éternité.

Gil Stauffer

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Informations

Cincera-Mac Carthy.

Peut-être ses « clients » ont-ils plus à se plaindre de lui que ses victimes. Car, de par la nature même de ces entreprises de « renseignements », de par la nature même de ceux qui s'y livrent (qui distinguent quelquefois malaisément leur main droite de leur main gauche et ne savent littéralement pas de quoi ils parlent), il y a fort à parier que les fiches établies par le vaillant lieutenant-colonel étaient bourrées d'erreurs, de bourdes, de confusions en tous genres, etc.

Je me souviens du procès intenté à André Bonnard.

Que la police fédérale confondait allégrement avec René Bovard (Bonnard... Bovard...) : voilà qui démontrait en tout cas que dans une certaine mesure les policiers savaient lire, tant bien que mal déchiffrer...).

Comme elle confondait le leader du Parti du Travail Léon Nicole avec l'un des avocats de la défense, Me Nicolet ! Surprise de Me Nicolet en se voyant désigné comme secrétaire, ou président, du POP dans le dossier qu'il compulse en vue du procès. « Je vous serais reconnaissant, dira-t-il au procureur Corbaz, la prochaine fois que vous me nommerez secrétaire (ou président) du Parti du Travail, de bien vouloir m'avertir — que je puisse au moins assister aux séances ! »

Or quand ce n'est plus de la police fédérale qu'il s'agit, mais d'une officine dans le genre de celle de Cincera... !

J'ai eu un ami, critique d'art, qui rédigea dans les années cinquante un article consacré à l'exposition « Rythmes et Couleurs », ceci à la demande du conservateur du Musée cantonal, qui en avait besoin pour satisfaire à la demande de petits journaux, ne disposant pas de critique attitré, mais désireux toutefois de signaler l'exposition à leurs lecteurs. Et donc l'article parut entre autres dans un journal de gauche — était-ce la « Voix ou-